

Breaking down Barriers

photo: Beyond Borders

FICHE
PROJET

3

Plaidoyer pour le handicap

D'où l'importance de la participation pour un bon résultat

Emma Frobisher, Willem Elbers et Aisha Ibrahim¹

Résumé

Les personnes handicapées sont victimes de l'exclusion dans de nombreux pays. Le plaidoyer peut contribuer aux changements des normes, des politiques et des pratiques, et donc toucher les racines de l'exclusion. Aujourd'hui encore, les facteurs de réussite du plaidoyer sont mal-compris. Se basant sur les expériences du programme Girl Power en Sierra Leone, cet article examine comment la participation des personnes ciblées par le plaidoyer dans toutes ses étapes peut améliorer l'impact du plaidoyer sur le terrain. Basé sur des recherches approfondies, il identifie trois manières dans laquelle la participation, dans ce cas les jeunes filles handicapées, peut favoriser l'impact du plaidoyer sur le terrain. D'abord, l'étude prouve qu'en faisant participer jeunes filles handicapées dans les activités qui développent leurs compétences d'auto-plaidoyer, cette participation peut contribuer à un accroissement de leur amour-propre et de leur confiance en soi. Deuxièmement, par une interaction constante entre les jeunes filles handicapées et les autres jeunes filles, la participation peut contribuer à l'inclusion et à la formation de nouveaux liens sociaux. Troisièmement, en donnant aux jeunes filles handicapées une plateforme publique et en les mettant en valeur, la participation peut contribuer à une prise de conscience par la communauté et inspirer d'autres jeunes filles handicapées.

Introduction

De plus en plus souvent, le plaidoyer est vu comme une façon de soulever un grand nombre de problèmes de développement, comme l'éducation, l'accès aux soins de santé et les droits sexuels et reproductifs des femmes. C'est surtout dans l'hémisphère Sud que les adultes et enfants handicapés souffrent trop: exclus du système scolaire, ils devraient avoir

davantage de soins médicaux mais n'ont souvent pas les moyens les payer, et les femmes et jeunes filles handicapées sont souvent les proies faciles et victimes d'abus physiques et de violences domestiques.

Il est crucial de créer l'égalité des chances pour les adultes et enfants handicapés et leur permettre de participer à la société au maximum de leur potentiel. Grâce au plaidoyer, les organisations de

¹'Breaking down Barriers' (Éliminer les obstacles) est une initiative de la Fondation Liliane et du Centre d'études africaines de l'université de Leyde pour identifier les facteurs de réussite du plaidoyer pour les enfants handicapés. Avec les partenaires locaux en Sierra Leone (One Family People) et au Cameroun (CBCHS), le programme vise à bâtir la capacité pour un plaidoyer efficace sur le handicap.

la société civile peuvent jouer un rôle important de promotion des politiques et pratiques inclusives et l'ont déjà fait. En dépit de l'intérêt croissant du rôle du plaidoyer dans l'amélioration de la position des groupes marginalisés, ces facteurs de réussite sont mal compris. En substance, un plaidoyer efficace exige une bonne compréhension des facteurs qui déterminent sa réussite.

Basé sur l'étude de cas approfondie d'un programme de plaidoyer sur le terrain en Sierra Leone, cet article examine le rôle de la participation dans le plaidoyer sur le terrain. Plus précisément, il cherche à savoir si et comment la participation peut augmenter les résultats du travail de plaidoyer.

L'étude de cas

Comme la plupart des pays d'Afrique sous-saharienne, les racines culturelles patriarcales de la Sierra Leone dominent le secteur public et privé. Les inégalités de genre manifestes existent dans la société, en raison des normes et valeurs socio-culturelles discriminatoires bien ancrées. L'analphabétisme frappe surtout les filles et les jeunes femmes qui n'accèdent pas à des positions économiques et stratégiques. Dans des régions éloignées, les femmes se marient généralement très jeunes et la violence sexuelle est monnaie courante. Les jeunes filles handicapées souffrent de ces problèmes d'autant plus qu'elles font face à une triple discrimination en raison de leur âge, genre et handicap.

Le Programme Girl Power (GPP - Le programme Girl Power a été mis en œuvre par l'OFP en étroite collaboration avec l'ONG basée aux Pays Bas, International Child Development Initiatives - www.icdi.nl) était un programme de plaidoyer sur le terrain, axé sur le genre, actif entre 2011 et 2015, et cherchant à changer les normes sociales et les politiques et pratiques gouvernementales concernant la violence sexuelle à l'encontre des jeunes filles et leur manque d'opportunités d'éducation. La stratégie-clé du programme était de mobiliser les jeunes filles et leur permettre de faire de l'auto-plaidoyer.

Bien que le GPP ait été conçu pour les droits des jeunes filles en général, One Family People (OFP), une ONG locale mettant en application le GPP, et partenaire de la Fondation Liliane en Sierra Leone, a fait des efforts spéciaux pour s'assurer que les jeunes filles handicapées participaient aux activités du programme. Ils ont encouragé ces jeunes filles à participer à des groupes d'entraides communautaires avec d'autres jeunes filles 'mobiles', à assister à l'exécution et aux démonstrations du programme, et à s'exprimer en public en tant qu'ambassadrices du projet lors d'événements devant les détenteurs de pouvoir et la communauté, et à faire prendre conscience des problèmes d'abus sexuels contre les

jeunes filles, y compris les jeunes filles handicapées. OFP a mis en application le GPP dans 13 communautés dans le secteur Ouest et les districts de Moyamba.

L'étude a identifié trois voies principales dans lesquelles la participation des jeunes filles handicapées dans des activités de plaidoyer de la communauté a amélioré les résultats réalisés par le GPP.

Accroissement de l'amour-propre et de la confiance en soi

Un certain nombre d'études ont constaté que les personnes handicapées en Sierra Leone avaient des stéréotypes négatifs d'image de soi, ce qui les faisait s'éloigner d'opportunités de socialisation, car elles pensaient n'en être pas dignes. De tels sentiments ont fait écho chez les jeunes filles handicapées participant à l'étude. Une jeune fille a expliqué que « avant de connaître cette organisation (One Family People), j'avais honte. Je pensais que les gens ne m'écouteront pas si je leur parlais ».

Dans le GPP, le personnel d'One Family People a souligné à plusieurs reprises que toutes les jeunes filles étaient capables d'atteindre leurs objectifs, et que le 'handicap' ne signifie pas 'incapacité', une devise qu'ils ont fréquemment répétée pour booster le moral des jeunes filles. En s'occupant explicitement de la participation des jeunes filles handicapées, qui passent habituellement à côté des activités sociales, le GPP a permis à ces jeunes filles d'apprendre de nouvelles compétences et de renforcer leur confiance de jeunes femmes ayant droit à la parole. En parlant à plusieurs reprises des problèmes de violences sexuelles et de mariages précoces dans le GPP, les jeunes filles handicapées ont pu exprimer clairement leurs frustrations.

Après avoir si longtemps gardé en soi ces perceptions négatives de leur image, les jeunes filles handicapées, grâce à leur expérience du GPP, ont gagné en confiance et dignité. Elles sont venues pour identifier leur potentiel à contribuer à leur monde social et à se voir d'une manière plus positive. De façon générale, les jeunes filles sont désormais plus assertives en réponse aux discriminations. Par exemple, une jeune fille a avoué que « Avant Girl Power, je baissais tout le temps la tête. Maintenant, si quelqu'un m'agresse verbalement, j'en profite pour me défendre et l'éduquer ».

Inclusion et nouveaux liens sociaux

Aux questions sur les plus grands défis à faire face concernant la vie avec un handicap, les jeunes filles ont répondu invariablement que c'était l'attitude des autres. Comme tout le monde, ces jeunes filles apprécient l'interaction sociale, l'acceptation et un sens psychologique d'être connectées aux autres. Leur réalité quotidienne, cependant, est la discrimi-



photo: Emma Frobisher

Le personnel d'One Family People mène des enquêtes sur le terrain.



photo: Beyond Borders

Le plaidoyer par la musique : dans leurs chansons, The Walpoleans plaident en faveur d'une société inclusive dans laquelle chacun peut participer.



photo: One Family People

Femmes à la parole, défendant le droit à l'éducation des enfants handicapés.

nation et l'exclusion. Une fille a expliqué que « la société vous fait ressentir que vous êtes handicapée. Il y a une sorte de barrière entre eux et nous. Ils ne nous reconnaissent pas, ils pensent que nous sommes inutiles ». Une grande partie de la discrimination concernant les jeunes filles handicapées repose sur la crainte et l'ignorance.

Le GPP a placé les jeunes filles handicapées dans une position d'interaction fréquente avec les jeunes filles 'valides', ce qui s'était rarement produit auparavant. Puisque les jeunes filles handicapées participaient aux activités avec les jeunes filles valides, celles-ci ont pu reconnaître que les jeunes filles handicapées n'étaient pas si différentes d'elles que ça. Ce sont en fait des jeunes filles comme tout le monde, qui par hasard ont un handicap. En créant les événements répétitifs mettant en interaction les jeunes filles valides et les jeunes filles handicapées, le GPP a permis aux jeunes de moins exclure socia-

lement les jeunes filles handicapées. D'ailleurs, il a contribué au sentiment que ces jeunes filles désormais étaient considérées comme des individus et moins comme des 'handicapées'. En conclusion, des amitiés se sont nouées là où elles n'auraient jamais existées. Les nouveaux rapports sociaux ont favorisé le bien-être psychologique des jeunes filles qui en avaient été si longtemps privées.

Sensibilisation de la communauté et reconnaissance accrue

La stigmatisation du handicap est profondément enracinée en Sierra Leone, doublée par la croyance selon laquelle il serait la cause du péché des parents ou du travail du diable. Avoir un enfant handicapé est traditionnellement une source de honte. Les familles des jeunes filles handicapées cachent souvent ces jeunes filles, les rendant invisibles dans la communauté et la société en général.

En conséquence, les jeunes filles handicapées sont fréquemment sans voix, mises de côté et dévalorisées à leur majorité, et sont par habitude considérées comme n'étant 'pas là'. Les barrières multiples les empêchent de participer aux activités quotidiennes de l'enfance et elles sont souvent considérées comme incapables à suivre un enseignement ou avoir un emploi. Peu d'enfants handicapés en Sierra Leone sont envoyés à l'école, et les jeunes filles encore moins que les garçons.

Dans les communautés, le GPP a systématiquement encadré les jeunes filles non pas comme 'handicapées', mais comme des 'jeunes filles', pour ne pas mettre l'accent sur leur handicap. Les jeunes filles handicapées avaient une plateforme pour inter-agir dans la communauté sur un pied d'égalité et en toute dignité. Elles pouvaient se présenter comme de jeunes filles éloquentes et confiantes, responsables et capables de défendre leurs droits et prendre la tête dans une initiative de la communauté. Pour beaucoup de gens dans la communauté, le témoignage d'un groupe de jeunes filles handicapées fut leur première révélation. Le GPP prouvait que ces jeunes filles n'étaient pas si différentes de leurs pairs, car elles avaient aussi un potentiel universitaire et une capacité de jouer un rôle dans leur monde social.

La participation des jeunes filles handicapées dans le GPP a aidé à sensibiliser et changer la mentalité des personnes de la communauté qui ont vu ce groupe sous un jour totalement nouveau. En identifiant les jeunes filles handicapées comme étant responsables et capables de défendre leurs droits, le programme a démontré que leur potentiel de contribuer activement au monde social n'était aucunement différent de celui d'autres jeunes, et ceci a aidé non seulement à améliorer leur statut dans leur entourage, mais aussi à abattre les barrières à la fois au niveau du genre et du handicap. Une jeune fille a expliqué que « faire partie du programme Girl Power m'a fait être respectée dans notre communauté pour la première fois ». Plusieurs jeunes filles ont trouvé aussi que leur statut avait été amélioré dans leur situation familiale. D'ailleurs, les jeunes filles handicapées qui étaient au premier plan des activités de plaidoyer ont agi en tant qu'icônes et sont devenues une source d'inspiration pour d'autres jeunes filles handicapées.

Références

Frobisher, E. (2016) *'Disability Mainstreaming or Away-streaming? The Case of One Family People and the Girl Power Programme in Sierra Leone'*, Mémoire de recherche MA. La Haye : Institut des études sociales (ISS). Consultez www.barriersfree.org

Notes

¹ Willem Elbers est universitaire, chef de projet de 'Breaking down Barriers' (Abattre les barrières) au Centre d'Études africaines de Leyde, Pays-Bas. Aisha Ibrahim est directrice de l'institut pour la recherche de genre et la documentation (INGRADO) à l'université de Fourah Bay.

Un intérêt plus vaste

Outre les bienfaits de la participation sur l'impact du travail de plaidoyer sur le terrain, les résultats de la recherche ont révélé un intérêt plus vaste dans le débat actuel sur le plaidoyer pour le handicap.

D'abord, la découverte que la participation des jeunes filles handicapées dans des activités de plaidoyer engendre un bénéfice direct pour ces jeunes filles a donné un regard nouveau sur le type de résultats obtenus par le travail de plaidoyer. Dans les livres, le plaidoyer est souvent présenté comme diamétralement opposé à la prestation de services. Le plaidoyer est assimilé à viser les causes profondes de l'exclusion (produisant des résultats indirects et à long terme) tandis que la prestation de services est généralement vue comme une satisfaction aux besoins immédiats. L'expérience du GPP prouve que cette contradiction n'est pas nécessairement vraie. En adoptant une approche participative, le plaidoyer sur le terrain peut viser les causes profondes tout en satisfaisant aux besoins immédiats.

Deuxièmement, alors qu'une grande partie de l'intérêt du plaidoyer réside en son message, cette étude souligne au contraire l'importance du messenger. Dans les manuels pratiques, en particulier dans les nombreux guides sur le plaidoyer que l'on peut trouver sur Internet, le fait de développer un message d'appel de plaidoyer est systématiquement identifié comme condition préalable pour une campagne de plaidoyer réussie. L'intérêt dans le message est également appuyé dans les écrits universitaires sur le militantisme qui souligne l'importance de l'encadrement' pour comprendre des résultats. En revanche, les expériences du GPP soulignent la pertinence du messenger. Cette étude démontre l'importance de fournir une plateforme pour les personnes handicapées où elles peuvent se présenter au public d'une façon positive. Non seulement, ceci est bénéfique pour les individus eux-mêmes, mais cela contribue également à une prise de conscience de la communauté, y compris de la part d'autres personnes handicapées, que le 'handicap ne signifie pas incapacité'.